

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

* * * *

Nos pèlerinages dans la ville d'Assise sont terminés. Nous sommes allés prier au berceau de cet enfant qui devait être si grand parmi les fils des hommes ; nous avons vu le tombeau glorieux du Patriarche ; nous avons visité les fonts où il reçut le baptême, l'église qu'il répara de ses mains, le lieu où il se fit pauvre pour l'amour de Jésus-Christ, les rues et les places de la ville qu'il avait tant de fois parcourues, d'abord en gai chevalier, puis en pauvre mendiant, poursuivi comme un insensé par la foule qui avait tant de fois acclamé le brillant et joyeux troubadour.

Demain, avant de dire adieu à Assise, nous irons méditer sur sa mort précieuse à la basilique de Notre-Dame-des-Anges.

Aujourd'hui, éloignons-nous du bruit de la cité, pourtant bien silencieuse comparée à ce qu'elle était jadis. Allons sur la montagne *del Subasio*, pour nous rappeler les austérités de saint François, et de ses pauvres compagnons. En sortant par la porte des Capucins, lisons sur le fronton ces paroles vénérables : c'est la dernière bénédiction que François mourant adressa à sa ville bien aimée. " Que le Seigneur te bénisse et te conserve ; qu'il te montre sa face et aye pitié de toi ; qu'il tourne vers toi son visage, et te donne la paix." La route que nous suivons n'est bonne que pour les ânes ou les piétons : le printemps elle sert de passage aux neiges fondues qui descendent de la crête des Apennins ; c'est un torrent desséché dont le lit est jonché de cailloux roulés. Nous gravissons lentement ce sentier rocailleux. Les flancs de la montagne deviennent de plus en plus dénudés ; les oliviers sont disparus.